

### 3 NUITS, 4 JOURS, 5 COLS

Je ne veux pas mourir idiot !! Enfin je veux dire ... je ne veux pas ne pas connaître certaines expériences ou certains plaisirs avant que la grande faux ne me terrasse. Et depuis que je suis gosse, je rêve de grimper les terribles cols du Tour de France, les Galibier, Izoard, Tourmalet et autres. Ma jeunesse, c'est Anquetil, Poulidor, Merckx, Ocana, Gimondi, ... c'est Merckx surtout. Les petites routes de montagne, ce grand terrain de joutes mémorables, où l'histoire s'est écrite, me semblaient prodigieuses, me semblent toujours mythiques. Voilà que j'ai 57 ans et je n'ai toujours pas monté ces cols à vélo à part le Ventoux et le Col d'Allos. Il est plus que temps d'enfin réaliser mon rêve de gosse.

L'occasion se présentera fin août. Depuis Bordeaux je suis proche des Pyrénées. Je regarde où exactement se trouvent le Tourmalet, l'Aubisque, Hautacam et le bourg d'Argelès-Gazost me semble idéalement situé pour loger près de ces ascensions légendaires. Après réflexions, je me lance un défi : 5 cols, que j'imagine, faire en 4 jours. Le lendemain je réserve 3 nuits dans une chambre d'hôtes proche d'Argelès. Il me reste alors à m'entraîner et puis surtout descendre en train mon CR1 Scott jusqu'à Bordeaux. Le sac prêté par Jacky se révélera plus qu'utile. Marc m'avait conseillé : va à ton rythme, sans trop forcer, et garde le plus dur pour la fin. J'avais dès lors planifié Luz-Ardiden et Hautacam pour les première et dernière demi-journées, Tourmalet pour la troisième journée.

#### Lundi 22 août

Départ le matin de Bordeaux, arrivée à la chambre d'hôtes vers midi. Il fait chaud, bien trop chaud. Je décide de ne partir à l'assaut de Luz Ardiden qu'à 16h. Le vent est de sud je l'aurai donc de face jusqu'à Luz-Saint-Sauveur. Une fois Pierrefitte, la route longe le gave de Pau, magnifique canyon mais faux-plat plus pentu qu'imaginé. Un cyclo local me fait prendre un raccourci pour rejoindre le début réel de la montée.

Le panneau indique 13km de montée pour une pente moyenne de 7.7%.

Les trois premiers kilomètres semblent faciles et puis à l'entrée de Sazos la petite route monte brusquement. 8 à 9% pour les quatre kilomètres suivants, un petit "replat" de 6% et puis 8% de moyenne jusqu'à la station de ski de Luz-Ardiden, sommet et fin de la route. Luz-Ardiden n'est pas un vrai col mais bien un redoutable lieu d'arrivée d'étapes.

On l'appelle l'Alpe d'Huez des Pyrénées, les cinq derniers kilomètres

n'étant qu'une suite de lacets bien tracés au milieu des alpages (peut-être devrions-nous dire ici pyrénéages).

Très peu de voitures sur la montée et trois cyclos qui me dépassent dont un à fière allure. De quoi déprimer mais je m'accroche. Il fait toujours chaud. Enfin le sommet, un grand parking tout vide, un village de vacances abandonné et pas de café ouvert. Je suis fatigué, cela promet.



Depuis Sazos j'ai fait toute la montée assis en poussant mon 30/25, avec juste quelques tours de danseuse dans les lacets.

Quelques photos, descente jusqu'à Luz, une grande bière à la terrasse d'un grand café, et puis retour à la chambre d'hôtes. Je me sens bien le soir au restaurant mais j'avoue que ce fut plus dur que je me l'étais imaginé.

### Mardi 23 août

La vallée est dans la brume. Petit déjeuner copieux avant un départ vers 9h30 à l'assaut du Soulor et de l'Aubisque. La route est bien pentue à la sortie d'Argelès, 3km à 7% de moyenne, une surprise qui me réchauffe les muscles. Ensuite un long et léger faux-plat jusqu'à Arrens-Marsous, le véritable pied de l'ascension du Soulor. 7km de montée à 8% de moyenne.

L'ascension semble faussement régulière. Il me faudra plusieurs fois appuyer sur les pédales en danseuse pour passer quelques méchants raidillons heureusement jamais bien longs. Je me fais rejoindre au milieu de la montée par deux cyclos de Nantes et nous terminons roue dans roue au sommet. Grimper avec eux, essayer de les suivre m'a motivé. Nous nous arrêtons au sommet complètement dans la brume et prenons un verre ensemble prenant le temps d'échanger nos impressions, nos expériences.

Départ à trois pour l'Aubisque qui est assez rapidement franchi. Légère descente, légère montée et puis 3km à du 8% de moyenne. Le corps commence à s'habituer. Arrivée dans la brume face à un groupe de cyclos qui vient de l'autre versant, au milieu de motards qui jouent avec les lacets. La brume est toujours omniprésente. Je décide de continuer vers Gourette pour goûter l'autre versant, le plus difficile, celui qui compte, et pour ajouter quelques kilomètres et mériter ainsi de valider ce troisième col.

Je plonge dans la descente et après deux lacets dans un complet brouillard, je me retrouve, guidon à museau, face à deux belles vaches qui se déplacent tranquillement au milieu de la route. Et puis un peu plus loin, rencontre du même type mais avec de petits chevaux. Les joies du pastoralisme. J'apprécie ce mode d'élevage en liberté mais en plein brouillard, ma perspective change brusquement, la vitesse dans la descente aussi. Je dépasse un peu Gourette endormi et puis demi-tour, me revoilà à l'assaut de l'Aubisque.



Je dépasse une dame cyclo qui pédale énergiquement mais fait presque du surplace. Mais bon chacun son style et elle aura la satisfaction d'arriver au sommet. 7km à la moyenne de 9% avec quelques solides passages à plus de 10%, on est dans le vif du sujet. Toujours en 30/25 mais je me relance de plus en plus souvent en danseuse en mettant le 23. Je commence à acquérir un rythme, une certaine technique. A deux kilomètres du sommet, la fatigue se fait sentir et je suis heureux d'y arriver.

Toujours dans la brume, quelques photos pour immortaliser le moment, mon Scott au milieu des grands vélos, et puis bière et omelettes à la terrasse de l'auberge face au col. Je prends mon temps, rien ne presse, personne ne m'attend.

Descente toujours dans la brume, rencontre avec quelques brebis et retour à la chambre d'hôtes vers 16h30. Douche, piscine, je suis heureux et moins fatigué. Mon défi se présente bien pour le moment. Au resto, je repense à la journée et aux rencontres avec d'autres cyclos. Je me renvoie sur le Chemin. Pèlerins et cyclos mêmes défis, mêmes approches. On se retrouve sur des routes légendaires (chemins pour les uns, cols pour les autres), on se rencontre, on se reconnaît (sac à dos et coquilles ou maillots bariolés), on se parle, on s'échange expériences et motivations. Chacun ressent le plaisir de faire partie d'une grande famille. Mais la comparaison s'arrête là. Ce n'est pas vraiment la même démarche. Et là où l'un partage questionnement et recherche de soi, l'autre parle d'exploits, développement et pourcentage de pente.

## Mercredi 24 août

Le monstre Tourmalet m'a hanté toute la nuit et je me réveille fatigué. Toujours de la brume accrochée aux sommets mais le temps est au sec. Ouf ! La météo envisageait un moment de la pluie matinale.

Même route que lundi après-midi jusqu'à Luz où je m'arrête pour prendre un petit café. C'est parti pour 19km d'ascension à 7.5% de moyenne. La montée est régulière jusqu'à Barèges. Je ne suis pas vraiment seul. Quelques autres cyclos sont déjà en route et je serai au milieu d'un grand groupe de Danois pendant toute la montée, groupe qui s'éparpillera avec le temps sur plusieurs kilomètres.

Je savais qu'à la sortie m'attendait le bien nommé mur de Barèges. Près de 2km à 10%, le 30/25 me semble tout d'un coup un peu juste. Il me faut pousser, encore pousser et puis tirer en danseuse pour garder un juste rythme. Je m'arrête au grand parking de Super-Barèges, pour boire et manger une barre de pâte de fruits si chère à Marc. Je tire tellement sur le guidon avec mes deux mains que j'éprouve quelques difficultés pour boire convenablement. Je repars au milieu des Danois. Le Tourmalet est long mais à part quelques rares exceptions, la pente est régulière. Il faut trouver son rythme et essayer de le garder en relançant périodiquement la machine par quelques tours en danseuse.

Le soleil pointe un peu au milieu de la brume toujours présente. Je vois le sommet du col de loin, cela me motive. Comme me motivent ces panneaux plantés tous les kilomètres et qui indiquent le nombre de kilomètres restant jusqu'au sommet et le pourcentage moyen du prochain kilomètre. Plus que 4, plus que 3, plus que 2, plus que ... et tout d'un coup la route s'élève, la pente augmente. Je pousse mon 30/25 debout sur les pédales mais il est un peu trop juste. Ce dernier kilomètre est terrible, dans le brouillard, sur une route balayée par le vent et quelques pierrailles. Ce dernier cent mètres est terrible mais les visiteurs d'un moment encouragent les forçats de la route. Je passe la ligne avec un Danois, on se serre la main. L'émotion me gagne. Je suis au sommet du Tourmalet. Je me revois tout gosse. Je suis heureux.

Deux bières et un mauvais steak haché dans la petite auberge accrochée au col. Et puis le retour, en sens inverse. Je me retrouve à Luz, à la même terrasse que lundi, les épaules et les doigts tétanisés tant je me suis crispé dans cette longue descente. J'étais cramé au sommet, je suis tétanisé au bas. Le gosse qui rêvait, l'adulte qui en voulait, apprend humblement.

## Jeudi 25 août

Je me réveille avec un grand soleil. Je prends tôt mon petit déjeuner car je dois libérer la chambre pour midi et j'aimerais prendre une douche avant de reprendre la route vers Bordeaux. Hautacam, je savais que j'allais m'attaquer à une saloperie. Quelques lectures de commentaires sur internet m'avaient prévenu. Pour beaucoup de cyclos c'est la plus dure montée des Pyrénées. Moins longue que le Tourmalet mais très irrégulière avec de terribles ruptures de pente.

Je me lance confiant, 13km à 8% de moyenne, l'idée de réussir mon pari me motive. Mais déjà la route monte, on est à 9/10% dans la traversée des premiers petits villages, avec quelques replats irrégulièrement placés. Chaque fois il faut relancer. Chaque kilomètre je regarde les panneaux. 8% de moyenne pour le prochain kilomètre, mais après cent mètres, la route descend !! Lorsque la pente reprend, je me retrouve à du 14/15%. Mon 30/25 est bien trop juste, je rêve de pouvoir encore au moins une fois basculer ma cocotte droite mais je sais que je suis déjà tout à gauche à l'arrière et debout, je pousse, je tire, je pousse, je tire.

Enfin un peu de répit, quelques centaines de mètres, je m'arrête pour boire et manger une barre, et puis c'est reparti. Ce sera ainsi jusqu'au grand parking de cette autre station de ski, de cette



autre célèbre arrivée d'étape. Pousser, tirer, assis, debout, pousser, tirer, assis, debout, j'aurai plus roulé en danseuse sur ma dernière ascension que sur l'ensemble des autres. Enfin j'arrive devant un grand panneau Tour de France qui célèbre cette arrivée mythique où Bjarne Rijs a sans doute, ici, gagné son Tour en 1996. Mais moi je n'ai que de l'eau dans mon bidon. Je regarde ma montre, j'ai encore un peu de temps. Comme recommandé par quelques commentaires, je continue encore pendant deux kilomètres, d'une montée heureusement régulière, pour finalement atteindre le col de Tramassel. Un vrai col géographique lui, pas un parking abandonné la plupart des jours de l'année. Pari gagné, défi réalisé !! mais pas le temps de trop gamberger, de se féliciter, il me faut rentrer à l'heure promise à la chambre d'hôtes. La descente est dangereuse, je suis prudent, ce serait stupide de gâcher la fête.



### Conclusions

J'ai pris un immense plaisir à me retrouver sur ces pentes empruntées d'histoires, au milieu d'autres cyclos, dans la mémoire des champions. Chaque jour je me couchais fatigué, chaque matin je me levais, motivé, la fatigue d'hier oubliée, juste un peu la peur au ventre.

Le 30/25 est un peu juste. Je suis souvent monté plus en force qu'en souplesse. Je compte me placer un 27 pour de futurs potentiels exploits.

Seul c'est bien, on va à son rythme, mais il est agréable d'avoir d'autres cyclos devant soi, c'est motivant, c'est encourageant, on se sent comme entraîné.

Le temps, la vitesse n'ont jamais compté pour moi. Il m'importait juste d'arriver au sommet et de recommencer le lendemain. Je suis incapable de dire le kilométrage total parcouru ou le dénivelé total atteint. Cela ne m'intéresse plus. Ce qui compte c'est le plaisir de l'effort et l'émotion du moment.

J'ai ressenti une immense joie d'avoir réalisé ce défi, de pouvoir mettre des images et des sensations sur ces cols mythiques. J'ai le souhait, la volonté de réaliser ce même type de défi dans les Alpes en 2012. Suggestions et conseils bienvenus.

Robert Herouet

## Etre membre du club, c'est aussi...(1/4)

Etre membre des Audax, c'est aussi ... chercher à s'élever au-delà des tentations terrestres.



**Moulin dans un exercice de dépassement de soi, sous le regard incrédule ou indifférent de ses compagnons.**